

EMMAÛS LESCAR-PAU: UNE PÉPINIÈRE D'ALTERNATIVES

Dans l'imaginaire collectif, Emmaüs est un lieu d'accueil d'urgence pour les plus déshérités, défendu par l'abbé Pierre, et financé par la récupération et la revente de meubles de seconde main. Mais la communauté Emmaüs Lescar-Pau, c'est bien plus que ça, nous dit **PAUL ARIÈS*** : c'est une expérience sociale radicale, une manière de penser et pratiquer ici et maintenant la société du « bien-vivre », une source d'alternatives dont pourrait bien s'inspirer une gauche en manque de rêve.

*Politologue, directeur du *Sarkophage* et rédacteur en chef des *Zindigné(e)s*, Paul Ariès est l'une des principales figures du mouvement de la décroissance. Il est l'auteur de nombreux livres dont tout récemment : *Le Socialisme gourmand. Le Bien-vivre : un nouveau projet politique* (Paris, La Découverte, 2012) et *Quelle utopie pour Emmaüs ? Entretien avec Germain Sahry* (Villeurbanne, Golias, 2012).

J'avoue avoir eu souvent, ces dernières années, la gueule de bois idéologique. Je répétais certes qu'il ne fallait pas se laisser envahir par le discours anxigène et fataliste qui participe tant à la répression de la vie, mais je n'arrivais pas à me libérer de cette tempête pessimiste qui fait ployer les gauches et qui rend stériles autant de nos alternatives. J'ai eu besoin pour cela de cet appel du grand large que représentent les mouvements pour le « Bien-vivre », tant à l'étranger qu'en France. J'ai donc repris espoir avec ce qui se passe en Amérique du Sud, non par goût de l'exotisme ni par quête d'un nouveau paradis terrestre (l'Équateur ou la Bolivie après Cuba et le Nicaragua, Morales et Correa après le Che...), mais parce que ce continent constitue le laboratoire d'un nouveau socialisme, un éco-socialisme capable d'en finir avec l'exploitation, la domination et le capitalisme comme seule réponse à nos angoisses existentielles ; un éco-socialisme permettant d'établir de nouveaux rapports à soi, aux autres et à la nature ; un éco-socialisme de la « jouissance d'être » contre un capitalisme de la jouissance d'emprise (le « toujours plus » de richesses économiques et de pouvoir). Je suis convaincu que ce nouveau chemin s'ouvrira aussi en France si nous apprenons à marier une certaine culture de gauche avec celles des milieux populaires, si nous savons nous mettre à l'écoute de ce qui émerge de la vie des naufragés du système.

Ma rencontre avec le mouvement Emmaüs et notamment sa principale communauté, celle de Lescar-Pau, m'a permis de découvrir une véritable pépinière d'alternatives concrètes, d'expérimentations buissonnières qui ne demandent qu'à faire école. Je suis convaincu que cette stratégie du pas de côté est indispensable pour reprendre pied, pour permettre aux gauches et aux milieux populaires de se retrouver, pour assurer la visibilité d'autres façons de vivre, d'autres valeurs. Je n'aurais pas entrepris mon dernier livre, *Le Socialisme gourmand*, sans ces provisions dans mes bagages.

Je suis également convaincu que le futur s'invente toujours dans les marges et les franges de la société. Ce qui se bricole à Emmaüs peut donc nous apprendre beaucoup sur l'un des devenir possibles de la société. Les questions posées aux compagnons sont de celles qui ont le pouvoir

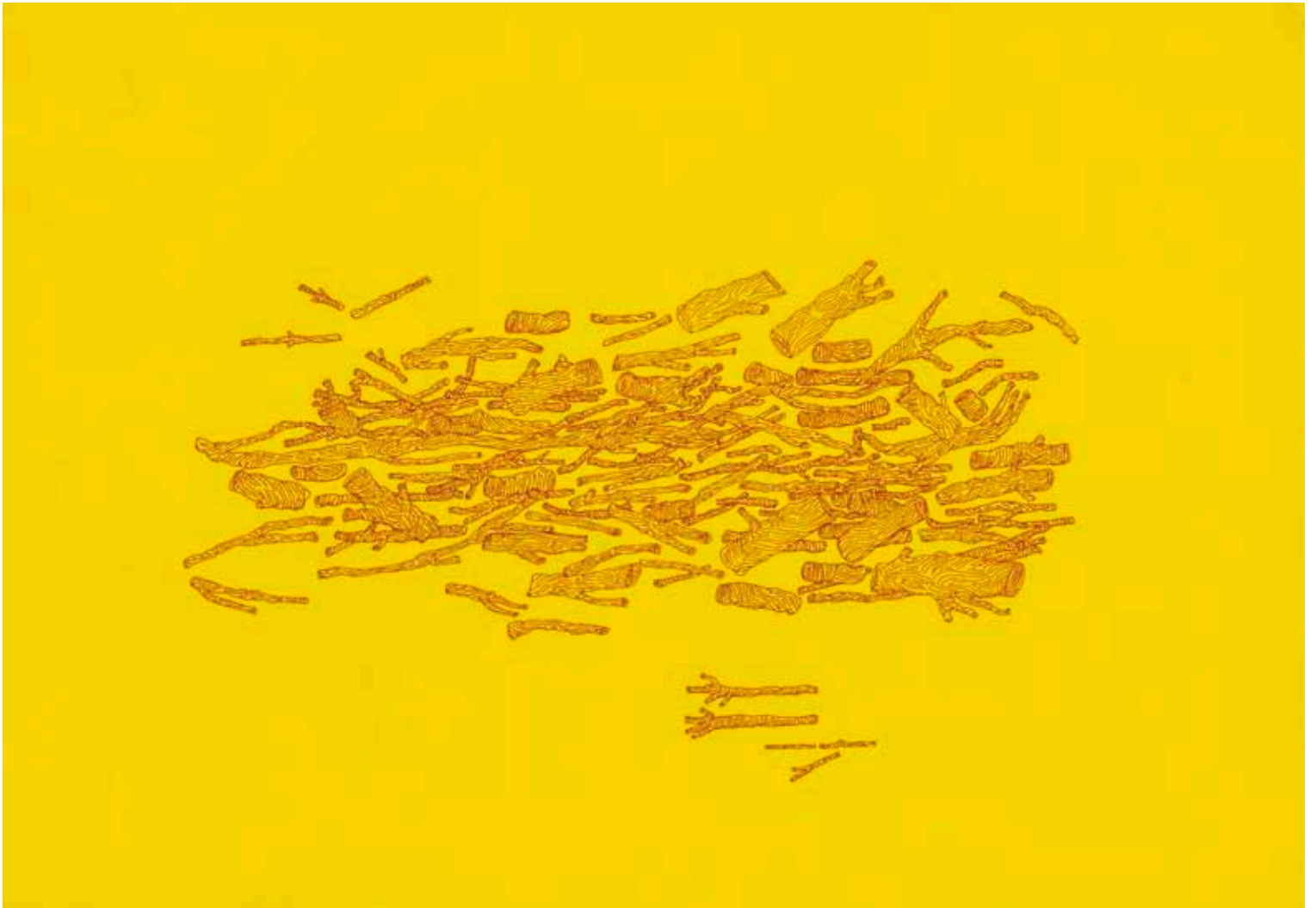
d'animer la société : faut-il encore imaginer se réinsérer dans ce système ? Cet objectif est-il d'ailleurs souhaitable ? Ne faut-il pas plutôt réapprendre à faire sécession pour pouvoir inventer des alternatives ?

Faire un détour par ces expérimentations est aussi une façon de regarder autrement la crise du mouvement ouvrier et socialiste : si nous nous trouvons aujourd'hui largement aphones, souvent désespérés, c'est parce que le choix a été fait historiquement de casser le « syndicalisme à bases multiples » (section syndicale, coopérative, bibliothèque, club espéranto, sport ouvrier non compétitif, etc.), le « socialisme ou le communisme municipal », le « mouvement coopératif », bref autant d'îlots possibles d'une autre société. Emmaüs Lescar-Pau prouve qu'un autre choix eut été possible et reste possible : celui de développer l'autochtonie et de faire société autrement.

Naissance d'une communauté

Germain Sahry a fondé il y a tout juste trente ans une communauté Emmaüs devenue celle de Lescar-Pau. Cette communauté est l'une des plus grandes de France avec ses 130 compagnons et compagnes et, durant l'été, ses dizaines de jeunes bénévoles internationaux. C'est surtout la plus originale, puisqu'elle est devenue progressivement un véritable laboratoire d'alternatives économiques alimentaires et d'habitat. Chacun de nous croit bien connaître le mouvement Emmaüs car il appartient à notre histoire collective, mais nous ignorons en fait tout ce qui fait sa diversité, sa richesse. Nous avons tous en mémoire la figure de l'abbé Pierre, mais, au-delà, beaucoup d'incompréhensions et parfois de méconnaissances empêchent d'avoir une idée juste de ce que constitue véritablement le mouvement Emmaüs.

Issu d'un milieu modeste, élevé par des parents sourds mais ayant néanmoins connu une enfance heureuse, Germain Sahry s'identifie très vite au monde des exclus. Durant son adolescence, ses meilleurs amis sont des enfants de Harkis et il consacre sa jeunesse à s'occuper d'aveugles. Son parcours scolaire est typique des enfants des milieux populaires de l'époque : il entre au CET après la classe de cinquième, prépare son CAP d'ajusteur et est aussitôt recruté par la grande



usine locale. Bon ouvrier, il adhère à la CGT et aura même provisoirement sa carte au PCF, mais il se sent un peu décalé par rapport à ce milieu. Sa vraie vie est ailleurs, dans son accompagnement d'un groupe d'aveugles.

En 1974, Germain découvre l'abbé Pierre lors d'un camp de jeunes auquel il participe durant ses congés payés. Après avoir démissionné de son poste d'ajusteur dans la meilleure usine de la région, après avoir voyagé en Inde et fait son tour de France des communautés Emmaüs, c'est dans sa région natale qu'il veut fonder sa propre communauté.

La communauté Emmaüs est fondée officiellement le 20 mai 1982, à Mirepeix. Germain loue les locaux d'une ancienne usine textile désaffectée. Les bâtiments sont dans un état déplorable, il faudra plus d'un mois de travail acharné pour les rendre plus ou moins habitables. Le premier compagnon, Guy, est enfin accueilli et commence avec lui l'activité traditionnelle des chiffonniers. C'est à cette époque que Germain choisit de rejoindre l'une des deux familles d'Emmaüs, l'Union des amis et des compagnons d'Emmaüs (UACE), fondée au début des années 1960 en réaction à la création en 1958 de l'Union centrale des communautés Emmaüs, en rupture avec l'abbé Pierre.

La communauté deviendra cependant très vite indépendante. Elle cultivera toujours sa dimension de rebelle au sein même d'Emmaüs pour ne pas risquer, dit Germain, de se faire étouffer par l'institution.

Une nouvelle conception de la pauvreté...

En 1987, la communauté déménage à Lescar, une petite bourgade située à l'ouest de Pau, non loin du lieu de naissance de Germain. Le nouveau domaine comprend une vieille grange, un séchoir à tabac et un bâtiment d'élevage. Elle met progressivement à profit son autonomie financière mais aussi son indépendance morale pour multiplier les alternatives.

L'enjeu est d'assurer un véritable « permis de vivre » aux compagnons et aux compagnes. Leur logement est une priorité pour Germain, convaincu qu'il ne faut pas confondre l'aspect communautaire dont la valeur est inestimable avec ce qui n'est que de la promiscuité – il n'y a rien de plus destructeur que cette situation imposée aux plus pauvres. Le respect de la personne est indispensable à sa reconstruction et à son bonheur, ce qui impose de prendre en compte ses besoins d'autonomie, c'est-à-dire aussi de sexualité, de couple. La communauté met donc progressivement en place

L'objectif est donc de parvenir à faire de la communauté un lieu où la parole puisse circuler facilement, où tous ceux qui ont été assignés à l'incompétence retrouvent un sentiment de compétence.

une série de mesures pour combattre tout ce qui pourrait conduire au renoncement et à une dégradation de l'image de soi : conception offensive de la mixité et de l'accueil des familles avec enfants, regard nouveau sur les addictions – en passant d'un interdit total qui fonctionne comme un déni à un accompagnement grâce à un travail en équipe avec notamment un psycho-alcoologue –, etc. Il ne s'agit pas, en effet, d'imposer aux compagnons une vie de pauvres conforme à des clichés misérabilistes. Les pauvres n'ont pas à expier une faute, ils n'ont pas à souffrir. La communauté entend ainsi être un lieu de vie davantage qu'un lieu d'accueil d'urgence.

...dans un lieu de vie expérimental

Pour Germain, cependant, permettre à des naufragés du système de vivre en communauté ne suffit pas en soi à créer un vrai projet alternatif. L'appel à l'utopie est indispensable pour échapper au misérabilisme. L'enjeu n'est pas d'inciter à consommer de la charité comme on consomme des objets de consommation, mais bien de changer le monde. Dans cette optique, la décision a été prise de constituer un vrai village. Le hameau sera d'abord fait de *mobile-homes* puis deviendra progressivement une véritable utopie architecturale avec 80 habitats modulables auto-construits, le tout initialement sans autorisation. Les compagnons lui donneront toutes les caractéristiques d'un vrai village : un nom – le village d'Ossau –, un conseil municipal de huit membres (un par quartier), un maire élu, un service protocolaire, etc.

Le village permet de rompre avec l'image du compagnon itinérant, avec l'errance et le vagabondage. Les villageois sont autonomes le soir et le week-end, contrairement aux autres compagnons toujours logés dans des bâtiments collectifs. En plus de sa mairie, le village comprend une épicerie, une laverie, un foyer et des aires de détente et de jeux. Un budget mensuel virtuel est alloué à chaque villageois pour ses achats au sein du village au nom de la mise en place d'une gratuité participative. Les villageois ont aussi accès à des activités culturelles (cours de danse orientale, équipe de football, comité des fêtes, etc.), mais aussi à un salon de thé, à une crêperie, à un barbecue, à un boulodrome, etc.

La fondation de ce village est donc une façon de prendre au sérieux le mot d'ordre « un toit, c'est un droit » ; c'est aussi une façon de défendre le logement social en l'élargissant au domaine de l'autoconstruction. La communauté a en effet voulu non seulement un village, mais un écovillage avec des habitats originaux – par l'utilisation de matériaux comme le bois, la paille, le torchis, de matériaux recyclés comme le papier ou des vêtements qui deviennent des isolants, etc. – et la possibilité pour chaque compagnon de choisir son plan de maison. La communauté a aussi choisi de se doter d'un cadre de vie beau, car pour Germain, « *l'homme debout a autant besoin de beauté que de pain* ».

Lescar-Pau, c'est aussi une utopie agricole. La communauté dispose depuis 2008 de plus de cinq hectares de terres agricoles. Ces terres sont le grenier à blé de la communauté puisqu'elles assurent la production de céréales pour les besoins des animaux et des humains. Et depuis 2009, une ferme alternative a été créée sur quatre hectares avec élevage de poulets, brebis, porcs, vaches, etc. Cette expérimentation agricole ne vise pas vraiment à assurer l'autonomie alimentaire, mais plutôt permettre un retour des compagnons vers à des activités qui sont au fondement de la vie ; elle a également permis au passage d'établir des relations avec la Confédération paysanne et Pierre Rabhi.

Une grande importance est par ailleurs accordée à la créativité. La communauté revendique son appartenance à la culture ouvrière et, au-delà, à la culture orale. Germain concède volontiers que privilégier l'écrit au sein d'Emmaüs serait une façon de mettre en échec des personnes déjà en souffrance. L'objectif est donc de parvenir à faire de la communauté un lieu où la parole puisse circuler facilement, où tous ceux qui ont été assignés à l'incompétence retrouvent un sentiment de compétence. Le plus grand danger serait en effet que le compagnon reste un exécutant, qu'il devienne un OS robotisé et docile, y compris au sein d'Emmaüs. Mais Germain insiste sur le fait que la créativité ne va pas de soi dans une société où chacun est conditionné à obéir dès sa plus tendre enfance.

La communauté agit de deux façons pour valoriser la créativité. D'abord, en proposant des activités culturelles et artistiques (atelier musique, école de théâtre ou théâtre de rue) : la communauté a à ce titre accueilli en résidence la Compagnie de l'échiquier, composé de treize comédiens. L'idée est d'établir de vrais liens entre le théâtre et la communauté pour que chacun apprenne à redevenir acteur de sa propre vie, dans la vraie vie comme sur scène. Ensuite, en favorisant la créativité au sein même de l'activité économique et sociale, qu'il s'agisse de la ferme ou de l'écoconstruction. Cette priorité accordée à la créativité est aussi une façon de rompre avec l'image d'Emmaüs comme centre d'accueil d'urgence pour SDF ou ex-taulards paumés, même si la communauté entend effectivement accueillir de telles personnes.

Accueil inconditionnel et ouverture sur le monde

La communauté Emmaüs Lescar-Pau est ouverte sur le monde. Cette ouverture est non seulement revendiquée, mais elle est aussi la condition de son succès. Emmaüs n'est en effet pas uniquement un lieu où l'on dépose des objets dont on ne se sert plus et où l'on fait de bonnes affaires, c'est avant tout un lieu d'accueil inconditionnel acceptant toute personne qui se présente sous la double condition de donner son prénom et d'accepter le règlement intérieur de la communauté, notamment l'obligation de participer à l'activité économique.

Cette notion d'accueil inconditionnel est ressentie comme d'autant plus importante que la société capitaliste la viole de plus en plus, l'accueil devenant un délit, avec notamment l'inculpation de militants du RESF. Les responsables de la communauté se sont d'ailleurs constitués prisonniers devant la préfecture de Pau en avril et juin 2009 et revendiquaient le fait d'être des « délinquants solidaires ». Chaque année, Emmaüs Lescar-Pau accueille 200 personnes pour une durée minimale d'une semaine, et 400 personnes qui n'y passent qu'une seule nuit. S'il y a aujourd'hui beaucoup moins d'ex-légionnaires, il y a beaucoup plus de jeunes issus de l'immigration.

Cette ouverture sur le monde se manifeste également par la nature des activités économiques (collecte des objets et bric-à-brac, gestion des déchetteries et des ressourceries concédées par les communautés d'agglomération de la région de Pau). Le ramassage représente 3500 m³ de marchandises par mois avec plus de 500 visites à domicile. La communauté dispose pour cela de 6 à 7 camions qui sont sur les routes 5 jours par semaine. Une grande importance est aussi accordée aux chantiers de jeunes, ces centaines de bénévoles de toutes les nationalités et de tous les milieux qui viennent chaque année partager la vie des compagnons.

Cette ouverture se réalise également par des engagements constants dans le champ culturel et politique : organisation de conférences tout au long de l'année dans l'enceinte de la communauté ou festival annuel, devenu l'emblème de la communauté Emmaüs. De 800 festivaliers au départ, on en compte aujourd'hui plus de 10 000 par soir. Le succès du festival est un pied de nez au misérabilisme ; c'est la preuve qu'il est possible de trouver du plaisir dans nos engagements et d'en finir avec des formes de militantisme rébarbatif. Le festival entend défendre la diversité culturelle tout comme la ferme de la communauté défend la biodiversité agricole et alimentaire. La communauté est aussi très présente dans le milieu des luttes altermondialistes et notamment auprès des paysans. Elle intervient notamment lors de catastrophes naturelles (inondations) ou industrielles (marée noire, explosion d'AZF) ou en solidarité avec des salariés en lutte. Elle est présente aux côtés d'associations comme ATTAC, le RESF, le soutien à la Palestine, le DAL, l'Alter-Tour, etc.

L'ouverture aux combats internationalistes est également à l'ordre du jour. Emmaüs Lescar-Pau entretient des relations suivies avec l'ONG Eaux vives et mène des actions de solidarité avec des paysans du Burkina Faso. La solidarité voyage cependant dans les deux sens : les compagnons vont au Burkina Faso et les Burkinabé viennent à Lescar-Pau. Au terme de dix ans de collaboration diffuse (avec notamment des camps de reboisement), Emmaüs Lescar-Pau a voulu un véritable partenariat en créant, avec les Africains,

l'AIDMR (Association interzones pour le développement en milieu rural) afin de participer à la construction d'une Afrique vivante et digne, loin des clichés misérabilistes. L'AIDMR regroupe 47 villages et plus de 20 000 paysans. Ses interventions concernent la souveraineté alimentaire par un travail de conservation de la qualité des sols et des eaux, la distribution de matériel agricole dans des conditions avantageuses, la création d'un bric-à-brac itinérant, un champ expérimental de quatre hectares, la réhabilitation des parcelles stériles, le développement de techniques agro-écologiques, la fondation de fermes collectives, etc.

Pour une jouissance d'être

L'histoire de la communauté Emmaüs Lescar-Pau est celle de la mise en réseau d'une série d'alternatives dans le double but d'assurer l'autonomie financière (jusqu'au refus de toute subvention) et l'autochtonie, c'est-à-dire la capacité à définir ses objectifs et ses principes de fonctionnement indépendamment de ceux de l'État. La grande force de la communauté est de ne pas seulement prôner d'autres valeurs, mais de les mettre en œuvre, de commencer à réaliser, ici et maintenant, des petits bouts d'une autre société possible. Germain fait sienne la formule du Forum national de la désobéissance co-organisé par *Le Sarkophage* et la ville de Grigny : ne plus croire aux lendemains qui chantent mais préférer chanter au présent. Lorsque les responsables de la communauté disent qu'il s'agit de redonner envie de vivre en personne responsable, qu'il s'agit de permettre à des naufragés du système de redevenir des hommes debout, nous sommes dans le bricolage nécessaire d'une autre forme de jouissance, une jouissance d'être, à opposer à celle de la société.

Emmaüs ne tient pas la comparaison au regard des critères dominants qu'impose le système, notamment en matière de niveau de vie. Mais Emmaüs oppose à cette jouissance d'emprise une autre forme de jouissance : une jouissance d'être qui n'oublie pas que l'être humain est d'abord un être social, ce qu'exprime le slogan « *moins de biens, plus de liens* ». ■

La grande force de la communauté est de ne pas seulement prôner d'autres valeurs, mais de les mettre en œuvre, de commencer à les réaliser, ici et maintenant.
